

**La Danse du Lion dans la communauté
sinoise réunionnaise et à Taïwan :
étude des pratiques de médiation interculturelle**

**La Danse du Lion dans la communauté
sinoise réunionnaise et à Taïwan :
étude des pratiques de médiation interculturelle**

*Idriss SOUNE-SEYNE, Ching-Wei CHANG
et Nathalie WALLAN*

Presses Universitaires Indianocéaniques

ILLUSTRATIONS DE COUVERTURE :
Droits réservés

MAQUETTE :
Katia Auzoux, Sabine Tangapriganin

RÉALISATION :
Bureau Transversal des Colloques,
de la Recherche et des Publications (BTCR)
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

PRESSES UNIVERSITAIRES INDIANOCÉANIQUES

© UNIVERSITÉ DE LA RÉUNION, 2020
Campus universitaire du Moufia
15 avenue René Cassin
CS 92003 – 97744 Saint-Denis cedex 9
Phone : 02 62 938585 – Copie : 02 62 938500
Site web : <http://www.univ-reunion.fr>

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute reproduction, intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite.

ISBN : 978-2-490596-22-5
EAN : 9782490596225

Les auteurs remercient
les Maîtres Jean-Marc Lu-Yun et Lu Mei-Gi
pour leur précieux temps consacré à cette étude.

Sommaire

Avant-propos _____	9
Chapitre 1 Qu'est-ce que la Danse du Lion ? _____	13
Chapitre 2 La communauté ch(s)inoise réunionnaise _____	45
Chapitre 3 Médier la culture chinoise par la Danse du Lion _____	79
Chapitre 4 Etude d'une chorégraphie de Danse du Lion 桥头青 [Qiáo Tóu Qīng] « La laitue au bout du pont » _____	91
Chapitre 5 La médiation du Maître _____	111
Chapitre 6 Comment le Maître conçoit une chorégraphie _____	153
Chapitre 7 Pratiquer la Danse du Lion à Taïwan _____	203
Chapitre 8 Danse du Lion et Wǔ Shù (武术) Au cœur des arts martiaux _____	231
Conclusion _____	273
Références _____	277
Annexes _____	281

Avant-propos

La Danse du Lion est une danse ancestrale, un art martial qui a été modernisé et qui porte des légendes pour chasser les mauvais esprits, apporter l'abondance, le bonheur et la richesse. Elle est la philosophie de la culture chinoise, le symbole de la magie et de la richesse qui vient du ciel : la Danse du Lion est un cadeau des dieux (Maître Marc Lu Yun, La Réunion).

En fait, la culture de la Danse du Lion est comme l'homme en conversation : si on est en train de communiquer, mon visage doit correspondre à cette situation. Simultanément, quand l'interlocuteur écoute en fonction du visage, cela devient plus dynamique. Si tu dis quelque chose avec un visage vide inexpressif, l'interlocuteur va s'endormir ; il n'y a pas de ressenti (Maître Lu Mei Gi, Taïwan).

Aucune Fête de Nouvel An chinois ne saurait se passer sans Danses du Lion. Cette pratique millénaire est souvent perçue comme du folklore suranné et charmant, assez opaque pour les néophytes, mais toujours spectaculaire et photogénique. De fait, la Danse du Lion présente des chorégraphies variées selon les occasions festives, visant à raconter une histoire pour émouvoir et émerveiller le spectateur et lui apporter des bénéfices symboliques. Derrière le masque de la tête de lion se cachent deux danseurs aux qualités et aux expertises très élaborées : férus d'arts martiaux et entraînés par une discipline de fer, ils s'emparent de la danse au son des percussions pour en faire un rituel de médiation des dieux sur terre. Élevés au rang de demi-dieux le temps d'une danse, ils incarnent des valeurs humaines et communautaires excessivement complexes pour l'observateur non initié. A l'intérieur de la tête de lion se masque une technicité corporelle excessivement élaborée et orientée par des valeurs et par une symbolique codée quasiment hermétique. *Que peut bien signifier cette danse et comment l'interpréter ?*

Aux origines, l'île de La Réunion a été peuplée par deux types de courants migratoires : l'esclavagisme et l'engagisme. Le second courant a consisté à recruter sur contrat des populations

de travailleurs volontaires, issues d'Inde et d'Asie – dont les Chinois –, pour répondre aux besoins économiques du développement de la colonie. Quatre à cinq générations se sont désormais succédées sur l'île ; une partie d'entre elles est désormais largement métissée avec d'autres cultures. La présence de ces populations de culture – notamment – chinoise, que nous appellerons les « sinois », se manifeste en des lieux sacrés comme ordinaires par des pratiques cultu(r)-elles bien particulières. Alors qu'elles ne véhiculent plus forcément la langue des origines (Hakka, Mandarin, Cantonais, Taïwanais...), les communautés parviennent néanmoins à faire perdurer les traditions culturelles et le culte des ancêtres, notamment aux moments-clefs des fêtes calendaires. Bien que relativement transparente dans le quotidien des espaces d'échanges urbains, cette population discrète se positionne dans des espaces économiques, culturels et politiques majeurs. Qu'il s'agisse de l'Institut Confucius, du Consulat de Chine, des temples bouddhistes disséminés sur l'île et – de façon décisive – du tissu économique et social dans la société civile, cette communauté représente un enjeu majeur sur l'île et exerce une forme diffuse mais avérée de pouvoir. La transmission intergénérationnelle des traditions familiales et ancestrales y demeure relativement confidentielle et fermée, si bien qu'il est excessivement difficile d'entrer dans les sphères communautaires qui pourtant – et de façon assez paradoxale – se veulent particulièrement accueillantes et chaleureuses. *Quels enjeux éducatifs porte la Danse du Lion autour de la question de la médiation culturelle auprès des jeunes Sinois issus de la migration à La Réunion ?*

En se déplaçant vers un autre point du globe où se pratique de Danse du Lion – à Taïwan –, il est possible de trouver une pratique communautaire instituée, puissamment inscrite dans les traditions régionales de cette île. En retournant sur les pas de certains migrants qui ont fui avec le Kuo Ming Tang, la vague maoïste des années 30, il est possible d'aller à la rencontre de pratiques relativement peu dénaturées, voire particulièrement vivifiées par des Grands Maîtres soucieux de faire perdurer la tradition tout en renouvelant les formes de pratique au cœur de la société moderne. Pour placer la Danse du Lion au sein des pratiques communautaires dans la société taïwanaise, le maître assume la tension entre tradition et modernité en diffusant et en faisant évoluer les pratiques. Les rencontres internationales et les

compétitions deviennent des moyens d'échanger et d'enrichir les techniques corporelles, même si elles incarnent l'excellence des bases traditionnelles. La tentation est grande de partir un long séjour pour s'intégrer dans l'une de ces communautés, de façon à ressentir et à observer les pratiques au jour le jour en qualité de jeune danseur réunionnais. Les bénéfices tirés d'une telle immersion de longue durée pourraient amener à changer de point de vue et à engager une réflexion sur les modalités de médiation interculturelle de la Danse du Lion. C'est à cette expérience qu'est convié le lecteur. *Comment est enseignée et médiée la Danse du Lion dans ce pays d'origine migratoire réunionnais qu'est l'île de Taïwan ?*

Voici les questions auxquelles va tenter de répondre ce livre. En se glissant sous le masque d'une tête de lion, en écoutant la parole des Grands Maîtres de Danse du Lion et en voyageant jusqu'à Taïwan pour y rencontrer d'autres pratiquants de haut niveau, le lecteur pourra découvrir des secrets cachés de la Danse du Lion et se familiariser avec la culture chinoise, ses modalités de pérennisation et de transmission intergénérationnelle et interculturelle au cœur des communautés contemporaines, à La Réunion et à Taïwan. En passant d'une vision folkloriste à une représentation plus complexe de cet art martial de danse sacrée, il pourra accéder à une part des significations qui sont codées et masquées derrière les techniques corporelles et les rituels sacrés. Enfin, il pourra également découvrir la richesse culturelle portée par la jeunesse réunionnais qui s'adonne à la Danse du Lion, sous sa forme patrimoniale immatérielle vivante et sous sa forme communautaire et conviviale.

Chapitre 1.

Qu'est-ce que la Danse du Lion ?

Le lion est un animal puissant traditionnellement associé au roi des animaux. Audacieux et courageux, il n'est pas considéré comme féroce dans la tradition chinoise. En effet, sa force et sa puissance cachent à la fois bienveillance et douceur, sous une apparence héroïque qui le fait craindre par tous les autres animaux. Ainsi, la tradition chinoise respecte et honore ses qualités qui impressionnent tant par l'apparence que par le comportement. C'est pourquoi, depuis des centaines d'années, les Chinois le considèrent et le vénèrent comme un animal divin symbolisant la chance et la prospérité, au même rang que d'autres animaux mystiques des légendes chinoises comme le dragon, le phœnix ou le Qi lin¹.

La Danse du Lion consiste en une pratique physique en duo de combat dansé qui consiste à exécuter une chorégraphie sous un masque au son d'instruments de percussion. Issu de traditions chinoises millénaires, cet art constitue un objet culturel inscrit dans la grande tradition des arts martiaux de combat (ici le Wǔ Shù issu du Karaté et du Kung Fu). Il est enseigné par des (Grands) Maîtres, lesquels incarnent l'excellence des pratiques de haut niveau et sont les garants de la préservation et de la dissémination de l'essence des pratiques. De tradition orale et transmise par l'imitation, la Danse du Lion perpétue depuis des générations des formes techniques qui recèlent des savoirs et représentent l'essence de la tradition culturelle de la communauté chinoise dans son lien avec la nature, les divinités et les formes sociales humaines.

En reprenant les bases du Wǔ Shù pour les intégrer dans les pas de Danse du Lion, en travaillant dureté et légèreté à travers

¹ Le Qi Lin est un animal fantastique de la tradition chinoise possédant plusieurs apparences à la croisée du cerf et du cheval : il possède un pelage, des écailles – ou les deux –, et une paire de cornes – ou une corne unique – semblables à celles du cerf.

des katas d'entraînement, le courant de la Grue Blanche² est présent dans cette pratique. Comme d'autres arts martiaux³, la Danse du Lion a en effet vu les pratiques martiales se masquer sous la danse afin de s'adapter aux interdits frappant les pratiquants. En tant qu'objet culturel patrimonial immatériel, la Danse du Lion est incarnée dans et par les pratiques et est portée par les Grands Maîtres, garants de l'excellence et de la diffusion. Ceux-ci peuvent être considérés comme un « *patrimoine culturel immatériel de l'humanité* » au sens que l'UNESCO donne à cette expression⁴. C'est ainsi que le Wǔ Shù a pris une dimension figurative dansée, calquée sur la motricité d'un animal⁵, représenté par la tête d'un lion dont le corps est prolongé par un tissu coloré masquant le duo des danseurs. Nous allons découvrir les origines de cette pratique pour ensuite voir comment et où elle s'exprime et se transmet à La Réunion.

² Le style de la Grue Blanche « se caractérise par des attaques en pique des doigts réunis, des positions et évolutions sur une jambe, des mouvements de bras rappelant les battements d'ailes de l'oiseau, des attaques de pied visant les genoux et les chevilles de l'adversaire. Certaines de ces techniques se trouvent parfois combinées avec d'autres provenances : ainsi le Tao du "Poing mixte du tigre et de la grue" du Hung-gar. La généalogie des maîtres du style de la "Grue Blanche" commence avec le moine de Shaolin Fang-Zhong-gong, expert de "la boxe des 18 poings des Lo Han". Après la destruction du monastère par les troupes impériales au début du XVIII^e siècle, et la diaspora des moines survivants qui s'en suivit, Fang Shi-yu trouve refuge dans la province méridionale du Fujian dans un autre monastère qui apparaît également sous le nom de Shaolin du sud ». Le style passe fin XIX^e sur l'île d'Okinawa en karaté puis dans les années 30 à Taïwan (Habersetzer & al., 2004, p. 51-53).

³ Le Moringue réunionnais et la Capoeira brésilienne répondent également à cette logique ainsi que la danse Eisa dans les îles Ryūkyū du Japon : le fait de masquer les techniques de combat sous les formes dansées permet de conserver la dimension martiale alors même que le combat est interdit par les autorités.

⁴ Selon l'article 2 de la *Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel* qui a été ratifiée à ce jour par 163 États, dont la France en 2006, le terme de patrimoine culturel immatériel (PCI) désigne « *les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire (ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés) que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel* ».

⁵ A ce sujet, il est à noter que l'étude de la motricité d'autres animaux a toujours été pratiquée dans les arts martiaux : le singe, le serpent, le dragon...